

Si l'on ajoute à tout cela « la pauvreté » du matériel sonore de l'échelle acoustique, réduite aux notes d'une octave (do à si, avec les dièses, donc douze notes en tout) on comprend que, même de géniaux chercheurs, dont les noms sont faciles à deviner, « soient inquiets », suivant une belle expression contemporaine de Wagner et que les chemins qu'ils ont ouverts soient peut-être sans issue.

*Jean Antholoni*

M. ARNOLD BAX

Comme opinion sur l'état de la musique contemporaine, je pense seulement que plus vite elle se dégage de sa phrase courante d'objectivité pure et de naïves tentatives vers l'humour et l'ironie, meilleure elle est.

Les quelques années qui précéderont 1914 furent un signe accablant de décadence et de manque de foi dans les arts. Ensuite vint la guerre et avec elle ses propriétés d'un nouveau et lointain mouvement plus viril et d'un ramassement de toutes les fibres de l'art. Mais apparemment nous sommes encore souffrant de sa réaction et de ses émotions.

Je ne suis pas sûr qu'il n'y a pas une crainte sensible très puissante de sentir quelque chose avec un effort et en musique il y a presque un rêve superstitieux de puissance du « Vieux Sorcier » qui mourut à Bayreuth. Je suis assez réactionnaire pour considérer la musique comme le langage principal des émotions conscientes, inconscientes, subconscientes et croire qu'aucun résultat de ces esprits glacés, épris de curieuses intentions, puisse donner naissance à autre chose, qu'à des enfants mort-nés de l'esprit ou à des monstres qui ne surviendront pas à l'excitation que leurs moments d'étrangeté éphémère pourraient éveiller.

*Arnold Bax*

M. NATANAEL BERG

La musique contemporaine est, à mon avis, caractérisée par une énorme science technique, une liberté de formes confinée à l'indiscipline; mais elle est bouillante, elle vit, et la vie c'est l'évolution.

Le manque de recul rend inédits les contours de la musique contemporaine; quand un aperçu en cette matière pourra se faire, nous ne vivrons plus.

*Natanael Berg*

M. ALBERT BERTELIN

Définir en quelques lignes l'évolution de la musique contemporaine me paraît aussi impossible que de réaliser la quadrature du cercle. Par réaction contre le débussysme qui fut lui-même l'antithèse du wagnérisme, les musiciens d'avant-garde, sous l'influence des œuvres de M. Stravinsky et notamment des recherches de sonorité auxquelles il s'est essayé dans Le Sacre du Printemps, s'efforcèrent à des constructions sonores affranchies de toutes les règles d'école plus ou moins respectées par leurs devanciers.

Qu'advient-il de ces tentatives? L'avenir seul le dira; mais, sans vouloir entrer dans le vif de la question, il me semble qu'une orientation plus musicale parce que plus scientifique aurait pu servir de base aux essais nouveaux. Qu'il ne suffise de citer en exemple les effets qu'obtiennent les organisateurs par l'emploi des jeux de mutation (quinte, tierce, septième, hasard, etc.) : ils n'ont jamais été appliqués à l'orchestre et pourraient prêter à des combinaisons aussi neuves que hardies, mais tout au moins logiques et respectueuses des lois fondamentales de l'acoustique.

*Albert Bertelin*

M. ALFRED BRUNEAU

J'ai toujours approuvé l'évolution de la musique tant qu'elle s'est faite dans le domaine de l'art véritable, car j'y ai vu un progrès. Quand le contraire se produit, je constate un recul et ne puis m'en réjouir.

*Alfred Bruneau*

M. J. CANTELOUBE

L'évolution de la musique? Existe-t-elle vraiment? Jamais il n'y eut une telle floraison d'artistes divers et chercheurs, mais cela ne crée pas fatalement une évolution. Depuis Debussy, la musique ne s'est guère transformée.

Les recherches et les expériences de la boratoire auxquelles se livrent de nombreux musiciens n'amèneront pas forcément un progrès de notre art. Les recherches volontaires sont, pour le développement d'un art, à peu près stériles. Raffiner le procédé est le propre de celui qui a peu ou pas de musique en lui. L'histoire de l'art montre que les vrais trouvailles qui enrichissent en l'élargissant le domaine musical furent le produit de l'inconscient ou, si vous préférez, du génie. Sans compter que leur point de départ fut la sensibilité.

Comme le disait Debussy: « Lorsqu'en art on songe à compliquer une forme ou un sentiment, c'est qu'on ne sait pas ce qu'on peut dire. » La transformation actuelle de la musique ne semble qu'apparente et les concerts paraissent être considérés trop souvent comme des champs d'expérience, des laboratoires, ce qui est une erreur. Car, en définitive, puisque les artistes reprochent, avec raison d'ailleurs, au public d'être « en retard », pourquoi éprouvent-ils l'impérieux besoin de le faire assister à leurs recherches qui, au fond, ne l'intéressent guère et ne font que l'éloigner de la musique moderne?

De cet état d'expérimentation dans lequel se trouve généralement la musique actuelle, je doute qu'elle sorte grandie, à moins que les artistes ne se décident — tous — à écrire tranquillement ce qu'ils pensent. S'ils pensent neuf, ils trouveront sans les chercher des procédés neufs, et ainsi se produira la vraie évolution. Sans cela on sera simplement en état de révolution. Mais, en art comme en politique, une révolution amène fatalement une réaction d'autant plus rétrograde que la révolution fut plus complète.

Est-ce vraiment à souhaiter pour la musique?

*J. Canteloube*

M. ALFREDO CASELLA

Pour la plupart des contemporains, notre époque musicale ne laisse pas que d'apparaître bien troublée et singulièrement complexe, voire chaotique en ses multiples, souvent contradictoires tendances. Atonalité? Polytonalité? Polydionatisme? Résurrection du vieux diatonisme? Autant de troublants problèmes, que chaque musicien entend résoudre différemment.

Personnellement, je pense qu'aucune de ces tendances (appelons-les ainsi) ne saurait prétendre contenir à elle seule la clef du futur. L'avenir de notre art résultera d'un harmonieux équilibre entre ces différentes formules. Sans doute, dans peu d'années, semblent surannés ces tableaux géométriques qui préoccupèrent les peintres d'ici ans durant. Mais nul ne songe pour cela à contester que l'affranchissement — même prématuré et passager — du dogme tonal n'ait pu constituer une magnifique « expérience » et des plus utiles, de même que le cubisme a été un profond facteur d'évolution dans la peinture, en la libérant des derniers vestiges impressionnistes. Et demain notre art — au sortir de la présente période — se retrouvera plus riche en moyens, mais sans avoir pour cela perdu contact avec ce séculaire et magnifique passé, dont il serait fol de vouloir faire table rase en quelques années...

*Alfredo Casella*

M. ANDRÉ CAPLET

La Musique dont l'horizon est pratiquement illimité peut être considérée comme assez retardataire parmi les arts. Plus lente à se mettre en mouvement que la peinture, notamment, ce qui tient pour beaucoup à ses difficultés particulières de réalisation et aussi à ce que le compositeur se trouve à la merci des exécutions, elle évolue dans ses seuls moyens et dans ses seules possibilités. L'on peut dire qu'en cette évolution, elle n'en est encore qu'aux tout premiers pas. Si bien qu'à l'heure actuelle, il est très difficile d'apporter des précisions quelconques. Ce que nous cherchons, c'est d'étendre, par tous les moyens en notre pouvoir, le champ de son action esthétique. Il faut, en outre, que peu à peu l'oreille s'accoutume aux efforts des novateurs modernes, et surtout que les esprits avisés, lesquels ont indéniablement une splendide mission à remplir ce faisant, ne rejettent pas les tentatives fécondes de ceux qui cherchent à étendre le domaine de notre art hors des frontières restreintes du déjà entendu.

*André Caplet*